Théophile Gautier, *Fortunio, Partie carrée, Spirite*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/540>

DOI : 10.4000/studifrancesi.540

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 175-176

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Fortunio, Partie carrée, Spirite* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/540> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.540>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, *Fortunio*, *Partie carrée*, *Spirite*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Fortunio*, *Partie carrée*, *Spirite*, édition de Martine LAVAUD, Paris, Gallimard, 2013, «Folio classique», pp. 823.

- 1 Martine Lavaud a choisi, pour représenter les étapes du romanesque français au XIX^e siècle, trois romans courts de Gautier: *Fortunio* de 1837, *Partie carrée* de 1847, *Spirite* de 1865. Plus méconnus que ses nouvelles fantastiques ou ses fresques militantes, historiques et esthétiques, ils donnent aussi trois visages de Gautier, que Zola a vu tel un «rhéteur se battant pour la forme», Gide comme un «inutile péroreur» et Huysmans en prodigieux «réflecteur». *Fortunio* peut conférer par ses descriptions très évocatrices quelque fondement à ces jugements, car si ce merveilleux «hymne à la beauté, à la richesse, au bonheur» («Préface», p. 46) est ponctué d'interventions autoriales de dérision sur sa conduite de l'action à volonté et sa hantise du cliché, il aboutit surtout à chanter les illusions de l'amour dans l'«Eldorado introuvable» qu'est la vie. *Partie carrée* se présente en roman d'aventures maritimes, jouant des codes du feuilleton pour prononcer la défaite du déterminisme et conclure à la puissance du hasard entre des fiancés de convenance mués en amants involontaires. *Spirite* seul proclame la fusion des âmes, mais par un surnaturel posthume qui introduit en ligne de fuite la passion comme un idéal spirituel pour scientifique niant le fantastique.
- 2 La préface de Martine LAVAUD (pp. 7-40), ainsi que la chronologie, les notices, les notes, la bibliographie, permettent de bien apprécier cette lecture en effet très représentative de l'«esthétique du seuil, de l'inclusion, de la coexistence ou du basculement» (p. 39) propre à Gautier. Son goût de l'exactitude, son immense savoir, sa mémoire hantée d'émotions artistiques, son interrogation métaphysique de «romantique amoraliste» (p. 20) à l'ombre de Hugo, mais aussi son souci daguerréotypique du réel comme un

Balzac sans théorie de la volonté en font un véritable penseur en images, un merveilleux «passeur de la décadence» comme disait Baudelaire, ce qui dénie toute réticence sur ce prétendu «petit romantique». Malivert, le héros de *Spirite*, résume l'itinéraire apparemment contradictoire de son auteur: naturellement païen, il est aussi mystique; romantique de sensibilité, il est épris de pureté classique; moderne dans sa pensée, il s'appuie sur sa fascination pour l'antique; parisien érudit, il restitue par l'imaginaire ses voyages exotiques, réels comme livresques.